

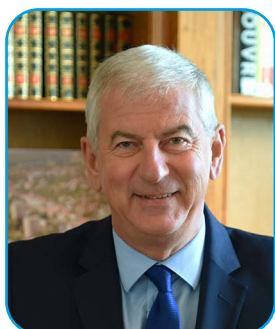
MARNE ET GONDOIRE

L'actualité de la communauté d'agglomération

HEBDO

N°184 -24 juin 2023

PRÉSIDENT DIXIT



Le mois de juin est bien rempli en manifestations publiques en tout genre. Ces événements mettent en relief les actions menées au quotidien au cours de l'année par tous les acteurs du territoire. Profitons-en tous ensemble.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Impressions de concert



Après-midis à la ferme

MARNEetGONDOIRE

communauté d'agglomération

Un concert ensemble

Le 14 juin, trois orchestres du conservatoire intercommunal donnaient leurs concerts de fin d'année à Saint-Thibault-des-Vignes. Impressions de musiciens, parents et professeurs.



Cécilia, qu'avez-vous pensé du concert ?

«Ils ont très bien joué. Je suis très fière de ma fille, elle a progressé, c'est super.»

Qu'est-ce qui vous a incité à inscrire votre fille au conservatoire ?

«J'ai toujours voulu faire de la musique mais je n'ai pas pu donc je me suis dit que ça pouvait être une belle opportunité pour elle de faire un peu de musique.»



Denise, membre de l'orchestre symphonique junior de Bussy-Saint-Georges :

«Cela fait 6 ans que je fais du violon. J'ai commencé à 7 ans. J'aime cet instrument. Quand j'ai vu d'autres en jouer, ça m'a plu. Au début, c'est dur mais après on s'habitue.»



Saly et Jaëllie, 9 ans, de l'ensemble à cordes de 1^{er} cycle de Bussy-Saint-Georges :

Avez-vous le trac avant ce concert ?

Jaëllie : «Non pas vraiment. On avait déjà joué un premier concert à l'église de Bussy.»

Pourquoi avez-vous choisi le saxophone ?

Saly : «Parce qu'on peut jouer la plupart des musiques avec. Et on ne risque pas de casser des cordes ! Par contre, il faut souffler fort et bien écarter les doigts pour ne pas faire de fausses notes.»

Est-ce difficile de jouer en orchestre ?

Jaëllie : «Ça me stressait un peu au début, il faut jouer et écouter les autres en même temps. Mais maintenant ça va.»



TU

Thomas, membre de l'orchestre symphonique junior de Bussy-Saint-George, et sa mère Julie :

Thomas, pourquoi choisi le violoncelle ?

«Je suis allé à une audition, c'est le jour où je devais choisir mon instrument, et quand j'ai entendu le violoncelle, ça m'a vraiment inspiré.»

Julie : «C'est important qu'il ait pu choisir son instrument tout seul. Les auditions que fait Marne et Gondoire, qui présentent les différentes familles instruments, sont très bien pour ça.»

Quel est la fréquence des cours ?

Julie : «Le mardi soir, c'est l'apprentissage du violoncelle et le jeudi soir, l'orchestre.»

Thomas, aimes-tu jouer en orchestre ?

«Oui, j'aime bien quand on est à l'unisson. Et puis, en groupe, on peut se faire des amis.»



TU

Colombe Arnulf, professeure de flûte traversière et d'ensembles à vent

«Les élèves de l'ensemble à vents de 1^{er} cycle ont entre 8 et 12 ans. Ils sont en 2^e année d'instrument et ont commencé la pratique collective cette année. Nous jouons ce soir quatre pièces du répertoire classique et une pièce contemporaine.

En orchestre, on apprend à jouer ensemble, à s'écouter, à percevoir où on se situe dans un accompagnement : à jouer moins fort ou plus fort. Mon dernier conseil avant de monter sur scène est de ne pas se laisser distraire par le public, la présence des parents, de rester concentré sur la partition et de se faire plaisir.»

Arthur Dubois, chef d'orchestre d'orchestre

«L'orchestre junior a joué un medley du film Coco et l'orchestre symphonique de 3^e cycle une pièce d'Haendel, la musique du film Interstellar et le générique de Games of Thrones. La pratique collective permet une grande discipline d'écoute et aussi de technique instrumentale. Il y a donc la rigueur mais aussi le jeu. Ce n'est pas pour rien que l'on dit *jouer* d'un instrument. Il faut travailler mais dans le but d'avoir du plaisir à pratiquer. Comme dans un sport collectif. Avant de jouer, je leur dit juste d'être contents d'être là.»



PE

*Les professeur(e)s du conservatoire.
À droite, Arthur Dubois*

Après-midis à la ferme

Marne et Gondoire organisait ces derniers week-ends des visites de fermes. Zoom sur trois de celles-ci à Jossigny, Saint-Thibault et Chanteloup.

Le goût de l'authentique à Jossigny



Corinne Corman



Une cliente au magasin de la ferme de Courberonne

À Jossigny, le temps s'écoule plus lentement qu'ailleurs. Comme si les deux routes qui y mènent, depuis les quartiers flambant neufs de Val d'Europe et Bussy-Saint-Georges, faisaient défiler les décennies en arrière. Au carrefour du village, les directions sont simples : château, mairie, église, Paris... Pour nous, ce sera la ferme de Courberonne, juste à la sortie du village. Un superbe édifice en pierre du 19^e siècle bâti autour d'une immense cour gravillonnée où volent encore des hirondelles en tous sens, autre rappel d'un passé révolu par ailleurs en Île-de-France. La ferme de Courberonne forme avec celle de Mauperthuis, un GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) de 100

hectares qu'exploitent les frères Corman. «C'est en dessous du seuil de rentabilité économique qui est d'environ 136 hectares en Seine-et-Marne, nous indique Corinne Corman, dont la belle-famille a acquis la ferme de Courberonne en 1952. «En arrivant du Nord, mon beau-père a été le premier à introduire la pomme de terre en Seine-et-Marne», nous apprend-elle. La ferme en produit toujours quelle vend directement dans son magasin. Le GAEC vend ses autres cultures à la coopérative Val France. Le blé Camp Remy, certifié de qualité meunière, le colza, l'orge et les fèves sont cultivées en agriculture raisonnée, c'est-à-dire avec un apport limité d'intrants artificiels. La ferme s'est aussi équipée en 2006 d'un moulin à farine pour produire sa propre farine. Tout comme le pain que le boulanger de Chanteloup fabrique avec, cette farine est disponible au magasin de vente directe. Les produits de la ferme et d'autres producteurs locaux y sont disposés avec goût dans des armoires et des caisses en bois en bois massif. «J'habite Chessy et ai découvert cette ferme en passant par Jossigny récemment», nous dit Brice venu à vélo acheter pommes, fraises, carottes et concombres. Marie-Laure vient, quant à elle, de Bussy-Saint-Georges. «On me l'a conseillée. Les produits y sont

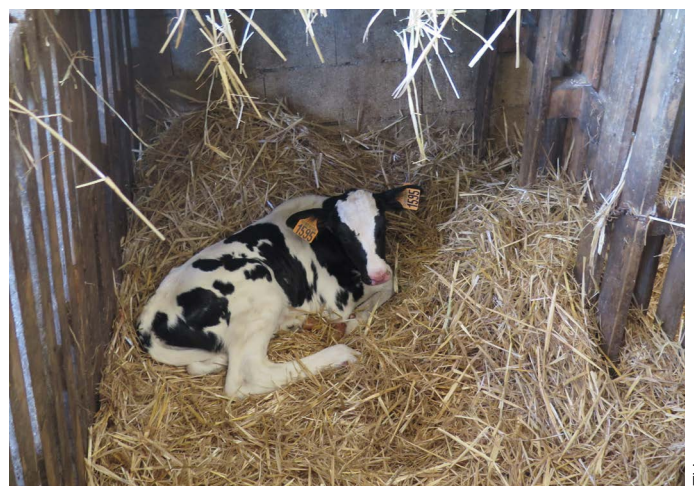


Les casiers en self-service de la ferme de Courberonne
très bons et surtout très frais. C'est du circuit-court. Les pâtes sont délicieuses. Il y a aussi de la viande et des produits laitiers.»
Pour compléter le magasin, qui n'est ouvert que le vendredi et le samedi matin, Charline et Benoit Corman ont installé une sorte de self-service à l'entrée de la ferme : des casiers vitrés dans lesquels sont disposés les produits et qui s'ouvrent une fois que le client a sélectionné ses articles sur l'automate et payé en carte bleue. Ouvert 7 jours sur 7 de 7 h à 23 h, ce distributeur complète le magasin ouvert le vendredi et le samedi matin. De quoi diversifier les revenus de la ferme, qui espérons-le restera encore longtemps dans le paysage de Marne et Gondoire. «Le PPEANP de Marne et Gondoire est une très bonne chose pour nous», note Charline Corman. Ce périmètre de protection a été institué par la communauté d'agglomération en 2013 pour pérenniser l'agriculture et les espaces naturels sur son territoire.

Bonjour veaux, vaches, pâturage à Saint-Thibault

À Saint-Thibault, subsiste une ferme où l'on vient acheter le lait frais en fin d'après-midi, juste après la traite des vaches. Brigitte Brodier et ses 8 employés y élèvent 60 vaches laitières. La ferme est implantée de très longue date à Saint-Thibault.

L'exploitation actuelle a fêté ses 50 ans l'année dernière. «Le 1596e veau est né ce matin», annonce Anthony, vacher qui conduit la visite. Nous allons le nourrir au lait deux mois et demi.» La ferme dénombre en moyenne 60 naissances par an. «Pour que les vaches produisent du lait, il faut qu'elles aient des petits». Une évidence biologique qu'on oublierait presque. Les jeunes mâles sont élevés pour la viande, vendue ensuite en boutique. «C'est un beau veau, rosé. On croit communément que la viande de veau est blanche mais c'est en général parce qu'elle est carencée en fer. Chez nous, les barrières que lèchent les animaux sont en métal et non en plastique.» La ferme travaille avec l'abattoir de Jossigny. «Nous les y conduisons un par un, nous-mêmes ». Le bien-être animal est une préoccupation de la ferme. Nous veillons à ce que nos vaches soient bien, on les arrose quand elles ont trop chaud par exemple, on peut aussi leur appliquer des huiles essentielles. Elles ont un rendement moindre que la moyenne, 20 litres par jour en ce moment, mais vivent plus longtemps. » Ainsi la doyenne Adriana n'a pas moins de 18 ans.



Un nouveau né à la ferme de Saint-Thibault

Pour nourrir ce beau monde ruminant, l'exploitation compte 80 hectares de prairie, 20 hectares de culture de maïs et 20 hectares de blé. «L'alimentation est le premier poste de dépense, alors nous avons voulu être



*Se faire mordre par une vache, ce serait un comble !
Elles n'ont pas dents devant.*

auto-suffisants. Cela nous permet aussi de contrôler ce que l'on donne à manger à nos vaches», explique Anthony. Ainsi 100% du fourrage est produit sur place. Un bel exploit quand on sait que l'exploitation compte, entre vaches laitières et vaches à viande, 120 animaux en tout. Pendant notre visite, les vaches de race Prim'Holstein paissent dans la prairie de 8 hectares qui borde le ru de la Gondoire, comme elles le font huit mois de l'année. Il est 16 h 30. La traite doit avoir lieu à 17 h. Allons les chercher ! L'occasion pour notre vacher de faire une petite mise au point dans le pré. «Nous avons semé nous-mêmes légumineuses et graminées. L'agriculture est certes source de pollution par certains côtés, mais par d'autres aspects, elle la réduit.» Les mamelles pleines de lait, les vaches traversent la route pour rejoindre la ferme. Pas besoin de les guider, elles connaissent le chemin. Elles auront consommé chacune 100 litres d'eau dans la journée. «Le lait est composé

à 90 % d'eau», rappelle Anthony. Devant la laiterie où arrive directement le lait depuis la salle de traite, les clients font déjà la queue, seaux en main. «Ce sont pour beaucoup des populations méditerranéennes et d'Europe centrale qui sont habituées à consommer du lait frais», relève Brigitte Brodier. Pendant ce temps, nous partons déguster des produits de la ferme, devant le magasin de vente directe où défilent également les clients. Le fromage blanc, nourrissant et désaltérant, est parfait sous cette chaleur. Cet après-midi nature s'achève ainsi et 5 minutes plus tard, la zone d'activité de Lagny - Saint-Thibault nous paraît bien dépaysante !



Oui, vous êtes bien en région parisienne, pourquoi ?

Les enfants aiment les légumes à Chanteloup

À la sortie du village en direction de Bussy, la Bioferme de Chanteloup cultive et vend des légumes bio au public depuis 2021. C'est à un ancien imprimeur en reconversion que l'on doit cette initiative. Fred Ségard s'est lancé dans l'aventure en 2019. «Ce que je faisais ne me rendais pas heureux. Alors, j'ai longtemps réfléchi à ce que je voulais faire. Je savais que je voulais travailler dehors et non plus devant un ordinateur, que finalement j'étais assez manuel puisque j'avais réussi à rénover ma maison, et que j'avais la main verte. Je cultivais un potager chez moi et ai toujours su faire repartir

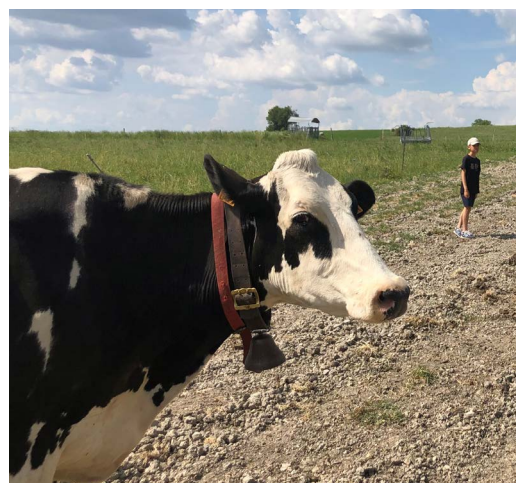


les plantes que mes amis me confiaient.» Alors en 2019, cet habitant d'Esbly vend sa maison et se porte candidat pour exploiter une parcelle de 2,4 hectares appartenant à la cueillette du Plessis et laissée en jachère biologique. Il suit en parallèle une formation financée par la Région au centre de formation professionnelle et de promotion agricole Bougainville à Brie-Comte-Robert. Depuis, Fred Ségard cultive sur 1 hectare tous sorte de légumes en plein champ et sous tunnel : des plus communs aux plus exotiques tels que l'edamame, le chou chinois ou encore le concombre asiatique. Fred doit surveiller le ratio entre temps passé dans le champ et prix de vente à sa boutique afin de proposer des prix raisonnables et pouvoir réaliser à temps toutes les opérations de semis, plantation et récoltes. «J'ai raté la bonne période pour récolter les échalotes. Mais ce n'est pas grave je les laisse maintenant sécher à l'air.» Sensibiliser le public au goût des bons produits est une de ses motivations premières. «Quand un enfant me dit : *elle était trop bonne ta salade ! Et pourtant je n'aime pas la salade*, j'ai l'impression d'avoir un vrai rôle.» Pendant la visite à laquelle nous prenons part, Fred cueille et remet des cosses de fèves, dont il a déjà récolté 250 kilos, à un des jeunes visiteurs : «Il n'y a pas

d'écran, pas de boutons dessus : que va tu pouvoir en faire ?», lui dit-il pour plaisanter. Les clients de Fred sont des habitants du secteur, qui achètent au détail ou, pour 45 d'entre eux, viennent récupérer le samedi les paniers auxquels ils sont abonnés. 200 personnes sont également inscrites à sa liste de diffusion. «Ce sont les relations avec les gens qui me motivent, j'aime tisser des liens. Si je ne voyais pas les clients, ce travail n'aurait pas d'intérêt pour moi.» Des clients qui consomment ainsi des légumes bio de première fraîcheur. «Je ne stocke pas. Je laisse les carottes et les poireaux dans le champ pendant l'hiver. Protégés par la terre, ces légumes ne craignent pas le froid. Ceux qu'on achète par ailleurs sont stockés plusieurs mois.» Pour l'heure, Fred continue d'apprendre tous les jours par l'expérience et trouve dans les difficultés, des occasions de rebondir. Les épinards sont montés ? Qu'à cela ne tienne, ils seront détruits et serviront d'engrais vert. Et la suite ? «Mon objectif à terme est de développer une ferme pédagogique avec des animaux et de proposer des animations pour le public et les scolaires.» Fred Ségard reste ainsi un entrepreneur dans l'âme et la terre est son nouveau terrain de jeu. Tant mieux pour les habitants des environs !



Incursion hors des sentiers battus



«Ça vous a plu ? Revenez nous voir !»

Toni Caporale

«Les 8 derniers kilomètres ont été très durs»

Au bout de 42 kilomètre de course sous la chaleur, ce Latignacien de 38 ans a franchi le premier la ligne d'arrivée du Maratrail le 11 juin, en 2 heures et 54 minutes.

Cette course a-t-elle été dure pour vous ?

Oui. C'est un très beau parcours, très nature. J'ai eu la chance d'être accompagné par un bénévole qui m'a ouvert la route sur une partie du parcours. Un grand merci à lui. Psychologiquement, avec la chaleur, ça été très dur. La première partie est vraiment casse-pattes. Sur la fin du parcours, même si c'est là que j'ai dû le plus bataillé, cela reste assez roulant. Mais bon, sous la chaleur, les 8 derniers kilomètres ont vraiment été très durs.

Je suppose que vous avez l'habitude de courir des marathons...

J'ai fait quatre fois le marathon de Paris et une fois celui de Sénart.

Et depuis quand pratiquez-vous la course à pied ?

Cela fait 2 ans que j'ai attaqué en club (*MEGA - Marne et Gondoire Athlétisme*). C'est mon petit de 7 ans qui m'a poussé à m'inscrire. Il voulait commencer l'athlétisme et m'a dit, « je ne m'y mets que si tu viens avec moi au club ». J'ai dit, « Allez, c'est parti ! » et voilà, ça c'est fait comme ça. Il est en Éveil Athlé et va courir cet après-midi (*lors des courses enfants dans le parc de Rentilly*).

Que faisiez-vous comme sport avant de faire de la course à pied en club ?

Avant, j'ai fait un peu de foot, un peu de

badminton, et puis je courais tout seul, pour mon plaisir.

Comment vous préparez-vous ?

Quand j'arrive à faire 3 ou 4 sorties par semaine, c'est déjà très, très bien. Je cours à peu près 18 km. Après, avec le boulot, la vie de famille, il faut juste trouver les petits créneaux qui permettent d'aller se défouler un peu. Je cours en général tôt le matin le long de la Marne vers la base nautique de Vaires. J'ai fait aussi le marathon de Paris en avril, que j'ai bouclé en 2 h 34.

Aviez-vous reconnu le parcours avant l'épreuve ?

Non, mais je l'avais couru en relais l'année dernière avec un ami. Cette année, je me suis dit que j'allais la courir tout seul, pour me préparer pour les courses suivantes.

Quel est votre prochain objectif ?

Je voudrais passer sur du plus long, les 100 kilomètres de Millau pour commencer. Après, on verra.



Arnaud Brunet

«Montrer que les élus s'impliquent»

Le maire de Pomponne participait au Maratrail en équipe avec d'autres élus.

Comment vous est venue l'idée de cette équipe d'élus ?

Lors d'une discussion avec Jean-Paul Zita (maire-adjoint aux sports de Thorigny) l'an dernier, nous étions quelques-uns à nous dire que ce serait bien de relancer ce relais d'élus, qui était auparavant monté à chaque édition. Depuis l'année dernière, Marne et Gondoire est donc à nouveau représentée dans la course par équipes.

Quelle était la composition de votre équipe cette année ?

Nous étions six. Par ordre de relais : moi-même, Aurore Leroy, conseillère municipale de Carnetin, Sébastien Fagot de Thorigny, Olivier Colaisseau, maire de Chanteloup, Laurent Bertrand et Gwenal Couic.

Quelle portion avez-vous couru pour votre part ?

Michel Bach (organisateur du marathon), qui s'est associé à nous, a pris le départ et m'a passé le relais, qui était un morceau de ruban tricolore, à Saint-Thibault. J'ai couru jusqu'à Carnetin, soit un tronçon de 11 kilomètres environ. Le but de notre équipe n'était pas de faire un chrono mais juste de prendre part à l'événement.

Avec quelle motivation justement ?

Cette course est un bel événement, fédérateur. Le tracé traverse presque toutes les communes de Marne et Gondoire et met en lumière le caractère varié de notre territoire, vaste et vert. Participer est une manière de montrer, de manière un peu symbolique, que les élus s'impliquent dans



les événements, mouillent la chemise et vont sur le terrain. Cela peut aussi passer par le bénévolat sur les points de ravitaillement. De nombreux élus y étaient présents. Moi-même, jusqu'au dernier moment, je me suis demandé si je n'allais pas devoir prêter main forte sur le point de contrôle de Pomponne plutôt que courir, tant il a été difficile de trouver des bénévoles. Mais nous avons sollicité les associations et avons finalement eu le compte.

Pourquoi cette difficulté selon vous ?

Il y a énormément d'événements et de choses à boucler au mois de juin. Cela part dans tous les sens. On court tous, sans jeu de mots, que ce soit les municipalités, les associations ou les gens en général.

Quelles impressions gardez-vous du parcours ?

Le temps lourd et chaud, la côte de Gouvernes, dans laquelle il faut se ménager si l'on veut garder des forces. Mais au final, un beau parcours et une course bien organisée.

À refaire ?

Bien sûr ! Nous élargirons d'ailleurs l'équipe avec plaisir. Aurore Leroy a pris deux relais, donc il y a de la place pour ceux et celles qui veulent rejoindre cette initiative... Ils auront en plus le privilège d'arborer un beau tee-shirt à cocarde tricolore.

Êtes-vous un habitué de la course à pied ?

Je cours simplement le week-end, de Pomponne à la base de Vaires, soit par les bords de Marne soit par le bois de Vaires et la ville.

Adhéprint colle au marché

À Collégien la société d'impression grand format Adhéprint recevait mardi ses partenaires publics après avoir reçu une subvention de 210 000 euros du fond régional PM'up Relance. De quoi financer 20 % du renouvellement du parc machines.

«D'habitude, nous changeons nos machines tous les 3 ans mais pendant la période Covid, nous avons été plus prudents, si bien que certaines ont aujourd'hui 5 ans, du jamais vu pour nous», expose le dirigeant d'Adhéprint, Yannick Vivier. Avoir des machines performantes et en quantité suffisante est un impératif pour lui.

Cet ancien commercial du fabricant d'encre numériques Dubuis, une référence dans le secteur, a repris Adhéprint en 2009, qui était alors spécialisée dans la sérigraphie, et lui a fait prendre le virage du numérique. «Le dirigeant d'Adhéprint m'a dit qu'il voulait que ce moi qui reprenne la société. Je me voyais pourtant continuer dans le salariat mais d'un autre côté, je venais de dire à mon responsable chez Dubuis que je n'en pouvais plus des voyages incessants. J'ai donc dit : *ok mais on change tout*. Et c'est ce qu'on a fait. Pratiquement du jour au lendemain, on a remplacé toutes les machines.» Depuis, les tables d'impression et de découpe tournent à plein régime. Le chiffre d'affaires est passé de 470 000 euros en 2009 à 2,7 millions d'euros en 2022 et passera la barre des 3 millions cette année.

Le dernier coup d'audace d'Adhéprint est d'avoir acheté en 2021 tous les adhésifs aluminium qu'elle a pu trouver sur le marché, pressentant d'importantes commandes à venir. «C'est un adhésif fabriqué en Suisse qui épouse même les surfaces irrégulières.»



Pari gagnant. «Un très grand groupe de loisirs a fait appel à nous pour le marquage au sol nécessaire à la distanciation sociale sur tout son site, soit un kilomètre carré d'adhésif. Nous étions capables de fournir très rapidement. Ils en ont parlé ensuite à d'autres entreprises comme la RATP qui nous ont alors passé de très grosses commandes aussi.»

Les clients historiques d'Adhéprint, implanté jusqu'en 2017 dans la zone d'activité de Saint-Thibault, sont néanmoins les grands groupes du traitement des déchets tels que Paprec, Suez, Sulo, ESE ou encore Veolia. «Cela va des adhésifs sur les bacs au covering des véhicules», précise Yannick Vivier. Adhéprint travaille aussi avec le Sietrem et a notamment habillé récemment les Points d'apport volontaires des éco-quartiers de Bussy-Saint-Georges et Montévrain.

Les subventions PM'up Relance et TP'up Relance sont conditionnées au recrutement de nouveaux salariés. Adhéprint prévoit trois embauches pour soutenir son développement. «Ces subventions sont un des soutiens que propose la Région pour la réindustrialisation de notre bassin d'emploi», a souligné Nathalie Tortrat, maire de Gouvernes et conseillère régionale, qui visitait l'entreprise en compagnie du sous-préfet François-Claude Plaisant et du vice-président au développement économique de Marne et Gondoire, Pascal Leroy.

Bouchra Fenzar-Rizki

«Les JO doivent laisser un héritage»

L'adjointe au maire de Lagny et vice-présidente du conseil départemental au sports fait le point sur la préparation des Jeux Olympiques en Seine-et-Marne.

Quelle est l'action du conseil Départemental en vue des JO ?

Notre action porte d'abord sur les équipements. Nous avons rénové de nombreux gymnases, salle d'escrime et lieux d'entraînement de façon à proposer 30 centres de préparation aux Jeux olympiques qui pourront accueillir des délégations étrangères. La compétition est rude entre départements franciliens sur ce point, mais nous avons bon espoir d'en attirer plusieurs. C'est investissement de 9 millions d'euros. Il y a ensuite le soutien financier aux athlètes seine-et-marnais. Nous avons sélectionné des médaillés et médaillables avec qui nous avons conclu des contrats de 3 ans de façon à leur apporter de 4 000 à 10 000 euros par an pour les accompagner. Enfin, nous avons formé 200 bénévoles en secourisme, culture olympique et langues étrangères. Ils se mettent ensuite à disposition du comité d'organisation Paris 2024. Ce sont pour beaucoup des membres clubs sportifs.

Comment développer la pratique sportive à l'occasion de cet événement ?

Notre levier est en premier lieu le sport au collège. Nous mettons en lien clubs de haut niveau et établissements pour des classes à horaires aménagés sport. Il y en aura trois dès la prochaine rentrée. Par ailleurs, à



Lors du Printemps du tourisme, organisé par l'office de tourisme de Marne et Gondoire le 15 juin

l'initiative du ministère des Sports, chaque région doit porter un projet phare cofinancé par les acteurs privés. La région a donc fait appel aux départements pour proposer des projets. C'est le nôtre qui a été sélectionné et il porte sur le sport inclusif pour les personnes porteuses de handicap. Nous sommes donc département pilote au niveau régional et allons donc recevoir la totalité du fonds d'amorçage de l'Agence nationale du sport, soit 380 000 euros. Le département y ajoute 250 000 euros, en plus des participations privées. Cela permet des actions concrètes comme le recrutement d'éducateurs sportifs, la formation des bénévoles des clubs ou l'achat de véhicules 9 places. Tout cela pour développer les clubs inclusifs. Nous ne pouvons pas laisser de côté les enfants et adultes porteurs de handicap qui veulent pratiquer un sport. N'oublions pas que Paris 2024, ce sont les jeux olympiques et paralympiques. Le plan sera lancé officiellement en octobre pour être ensuite dupliqué dans les autres départements. Enfin, nous lançons aussi un agenda en ligne qui recense tous les événements sportifs du département.

Et une fois les JO passés ?

Je raisonne beaucoup en termes d'héritage. La rénovation d'équipements sportifs, les

partenariats avec les collèges, les clubs inclusifs... Tout ceci perdurera après les Jeux.

Quel est le rôle du Département pour le site olympique de Vaires-sur-Marne ?

L'Île régionale de loisirs de Vaires, où se dérouleront les épreuves de canoé-kayak et d'aviron, sera l'un des principaux sites olympiques aussi bien en nombre de visiteurs que de durée. 40 000 personnes par jour y sont attendues pendant quasiment toute la durée de l'événement alors que d'autres sites auront une fréquentation beaucoup plus ponctuelle, de quelques jours seulement pour certains. Notre rôle porte sur l'accès au site : routes départementales, transports. Des navettes sont prévues depuis les gares de Chelles, Vaires et Bussy-Saint-

Georges. Rappelons que tous les sites de Paris 2024 seront interdits aux voitures. Il n'y aura aucune aire de stationnement. Les visiteurs sont censés s'y rendre en transports en commun. Par ailleurs, des voies seront coupées à la circulation, notamment pour l'accès des athlètes au site. Cela va générer inéluctablement des reports de circulation, du stationnement dans les villes alentours... Nous sommes en discussion avec les maires des villes concernées pour limiter les nuisances mais globalement, la période des Jeux va être compliquée pour les Franciliens. Heureusement, les jeux se déroulent en juillet-août. En septembre, il y aura les jeux paralympiques mais uniquement pendant 2 week-end.

Marne et Gondoire plage

Envie d'une baignade à la plage ? La communauté d'agglomération a le plaisir de vous offrir vos entrées aux Îles de loisirs de Jablines-Annet et de Torcy pour toute la période payante d'été.

Pour l'Île-de-loisirs de Jablines-Annet :

La carte d'accès gratuit pour toute la période estivale est délivrée en mairie sur présentation d'un justificatif de domicile et d'une carte d'identité pour l'année en cours. Les cartes émises les années précédentes doivent aussi être représentées en mairie pour que le cachet 2023 y soit apposé. Cette carte nominative doit être demandée pour chaque membre du foyer désirant se rendre à l'Île de loisirs (excepté les moins de 3 ans pour qui la carte n'est pas nécessaire). Et ensuite... à vous la plage et les sentiers de promenade aussi souvent que vous le souhaitez !

Pour l'Île-de-loisirs de Torcy :

Éditez votre e-ticket sur <https://my.weezevent.com/baignade-ile-de-loisirs-torcy>

Présentez-le ensuite à l'entrée avec un justificatif de domicile de moins de 3 mois et votre carte d'identité. Ce e-ticket donne à l'accès à l'Île de loisirs gratuitement du 1er juillet au 31 août. 1 e-ticket par visite et par personne. Possibilité de faire faire le ticket sur place.

L'entrée de l'Île se situe route de Lagny à Torcy, en bordure de l'A104.



L'Île de loisirs de Jablines en août dernier

Délibérations du 19 juin



Ports de Paris

Transition écologique

Marne et Gondoire va proposer à l'État l'ajout de nouvelles actions au Contrat de transition écologique signé en décembre 2021 parmi lesquelles le déploiement des infrastructures de recharge électrique, la mise en œuvre du schéma directeur des liaisons douces et la réhabilitation des cours d'eau du territoire.

Permis de louer

Pomponne rejoint les 13 communes de Marne et Gondoire qui soumettent déjà à autorisation du maire les mises en location dans certaines zones de la ville. Les dossiers sont instruits par le service Habitat de Marne et Gondoire qui effectue des visites des logements. Cet outil réglementaire, institué par la loi Alur de 2014, est à disposition des maires pour lutter contre le mal-logement.

Parc de Rentilly

La communauté d'agglomération souhaite agrémenter le parc culturel de Rentilly d'un restaurant et snack pour les visiteurs. Un appel à candidature pour la création d'un fonds de commerce en restauration est actuellement en cours de publication. En préalable, l'orangerie, où sera installé ce restaurant, doit être déclassée du domaine public de façon à pouvoir être louée pour une activité commerciale privée. L'Orangerie fait partie des communs du château de Rentilly. Les derniers propriétaires privés en avaient fait leur salle de piscine. Marne et Gondoire y avait ensuite aménagé une bibliothèque, finalement démenagée dans la salle des Trophées l'année dernière.

Recharge électrique

Marne et Gondoire va lancer un appel à

manifestation d'intérêt pour le déploiement de bornes de recharge électrique. L'opérateur sélectionné devra assurer le déploiement du réseau à ses frais pour pouvoir ensuite se rémunérer sur l'utilisation du service. Le schéma directeur des infrastructures de recharge de véhicules électriques de Marne et Gondoire prévoit l'installation de 124 bornes d'ici 2024.

Vallée de la Gondoire

L'acquisition amiable n'ayant pas abouti au terme de plusieurs années, Marne et Gondoire va lancer une procédure d'expropriation pour 2 parcelles couvrant 1000 m². Ce, afin de pouvoir réaliser un parking de 27 places pour desservir les chemins de randonnée et cyclables de la vallée de la Gondoire et limiter le stationnement sauvage. Le projet permettra aussi d'assurer une continuité entre les pistes cyclables du centre-bourg de Guermantes et les pistes de la Gondoire et prévoit à ce titre la création de 350 mètres de liaison cyclable.

Taxe de séjour

Les montants de la taxe de séjour, qui n'avaient pas changé depuis 2019, sont légèrement augmentés. Celui d'une nuitée en hôtel 2 étoiles passe par exemple de 90 centimes à 1 euro (s'y ajoutent les taxes additionnelles départementale et régionale). La communauté d'agglomération perçoit la taxe de séjour collectée par les hébergeurs du territoire et la reverse en partie à l'office de tourisme pour le financement d'action de développement touristique.

Festival de piano

Du 29 juin au 1^{er} juillet, deuxième édition du festival *Piano Si, Piano La*, organisé par Marne et Gondoire au Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier. Les élèves du conservatoire ouvriront le festival le jeudi soir en jouant leurs créations, improvisations et interprétations de grands classiques. À partir du lendemain, entrée en scène des professionnels pour jouer des œuvres de Mozart, Chopin, Debussy et Ravel avec, entre autres, un concert sur la pelouse du parc le samedi à 18 h et un concert pour les enfants le dimanche à 11 h. Le concerto n°2 de Chopin sera aussi joué à l'hôtel de ville de Lagny le samedi à 20 h30. Gratuit, réservation au 01 60 35 46 72, [Programme](#)



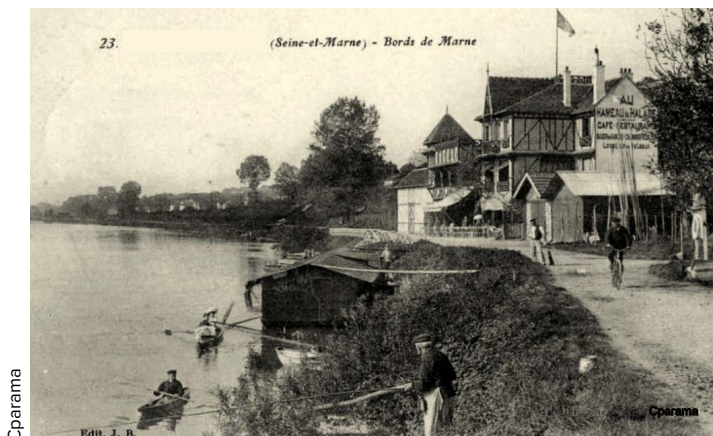
Vacances au parc

Le week-end des 8 et 9 juillet, le parc de Rentilly proposera toutes sortes d'activité en plein air pour les familles : structures à escalader, baby grimp, ateliers cirque, hip-hop, sciences, bulles de savon géantes, concerts, contes et quelques autres surprises. Entrée libre. [Programme](#)

OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr ou par SMS au 06 86 66 36 32



Réponse du dernier numéro :

C. Dechaume - 10 juin 13:40

Bonjour ensoleillé,
la grande allée de Séquoias au sud de Ferrières, plantés après l'inauguration du château dans les années 1860.



Bien joué Corinne ! Il s'agit effectivement de l'allée des Lions, bordée de séquoias géants qui faisait autrefois partie du domaine des Rothschild. Félicitations également à Laurent Caranton et Michèle Petitot